

Les sables mouvants de la recherche action comme terrain géographique

Serge Schmitz

Unité de géographie économique et sociale, (Laplec)
Université de Liège

La géographie a d'abord décrit le terrain, c'était sa finalité ; elle a ensuite cherché des règles d'organisation des structures et genèses de celles-ci (Pinchemel, Pinchemel, 1988). Dans la période des nouvelles géographies, elle a renversé la démarche, le terrain n'étant plus qu'un lieu d'expérimentation et de validation des hypothèses, le contexte souvent appauvri des études de cas plus ou moins représentatives ou exceptionnelles. Certains géographes, comme dans la nouvelle géographie sociale française, l'ont revisité en y associant les représentations des habitants mais plus souvent pour y décrire des façons d'être au monde que du monde en soi (Di Méo, 2003 ; Racine, 2008).

La communication propose une réflexion sur le terrain en recherche action. La recherche action est un travail en partenariat entre chercheurs et acteurs qui intègre l'action et la réflexion, la théorie et la pratique, afin de trouver des solutions pratiques et validées dans l'action aux problèmes des personnes et plus généralement au développement du bien-être de la personne et de sa communauté (Reason, Bradbury, 2001). Souvent prôné comme la seule démarche éthique en matière d'intelligence territoriale (Amiotte-Suchet, Miedes Ugarte, Redondo Toronjo, 2007), la recherche action pose de multiples interrogations au chercheur, en matière épistémologique où la transduction (Garrido, Rodriguez-Villasante, 2002) remplacerait avantageusement les démarches déductives et inductives mais également en matière de terrain. Dans un projet de recherche (www.topozym.be) sur la mise en place d'un tableau de bord pour un aménagement et une gestion plus durable des lieux et des espaces publics, nous sommes confrontés à de nombreuses questions épistémologiques sur notre expertise, et méthodologiques sur nos approches du terrain. Partant de paradigme constructivisme et même de la coconstruction du terrain avec les partenaires (les acteurs de terrain) de la recherche, nous constatons la difficulté et l'importance de créer une communauté de pratique (Wenger, 1998) pour redéfinir ensemble (construire) ce qu'est le terrain où nous allons intervenir. Ce terrain particulièrement instable impose aux chercheurs de composer avec une multitude de lectures de celui-ci, celle de son expérience propre (Je), celle de l'intersubjectivité recueillie auprès des acteurs ou usagers (Tu et Vous), celle du discours objectivisé (Il) (Chandler, Torbert, 2003). De plus, au moment de la comparaison des expériences d'accompagnement des projets, les terrains doivent être à nouveau reconstruits pour permettre la mise en évidence d'invariants et capitaliser les résultats des interventions sur différents terrains en nouveaux savoirs.